

EN COPRODUCTION AVEC LA COMÉDIE DE GENÈVE

# SANSTITRE



F E D E R I C O G A R C I A L O R C A



O D E O N ■ T H É Â T R E D E L ' E U R O P E



GARC 15

# SANS TITRE

F E D E R I C O G A R C I A L O R C A

Traduction	<b>Claude de Marigny et Lluís Pasqual</b>
Mise en scène et lumières	<b>Lluís Pasqual</b>
Décor et costumes	<b>Fabià Puigserver</b>
Assitonte à la mise en scène	<b>Djamila Salah</b>
Stagiaire	<b>Luis del Aguila</b>
Costumières	<b>Catherine Coustere, Isabelle Thiercelin</b>
Toiles peintes	<b>Alwyne de Dardel Brigitte Coucoureux Alain Tchillinguirian Xavier Morange Dounia Rist.</b>
Collaboration pour le son	<b>Pablo Bergel</b>
Effets spéciaux	<b>Alfa</b>
Avec, par ordre d'entrée en scène :	
Auteur	<b>Redjep Mitrovitsa</b>
Lecoing	<b>Pierre Baillot</b>
Assistant	<b>Jérôme Chappatte</b>
Laflûte/Thisbé	<b>Damien Bouvet</b>
Claquedent	<b>Philippe Pastor</b>
Dumuseau	<b>Maurice Antoni</b>
Bottom/Bûcheron	<b>Mehmet Ulusoy</b>
Titania/Actrice	<b>Anne Alvaro</b>
Régisseur-souffleur	<b>Georges Mavros</b>
1 <sup>er</sup> spectateur	<b>Richard Vachoux</b>
1 <sup>re</sup> spectatrice	<b>Corinne Coderey</b>
Le jeune homme	<b>Grégoire Oestermann</b>
Garçon de café	<b>Emiliano Suarez</b>
Homme en noir	<b>Daniel W. Fillion</b>
2 <sup>eme</sup> spectatrice	<b>Christine Vezinet</b>
2 <sup>eme</sup> spectateur	<b>Bruno Wacrenier</b>
Machiniste	<b>Belkacem Djemel Barek</b>
Ouvrier dans la salle	<b>Bernard Saint Omer</b>

Praduction  
ODÉON • THÉÂTRE DE L'EUROPE  
en coproduction avec  
LA COMÉDIE DE GENÈVE •  
Avec la participation de  
la SOCIEDAD ESTATAL DEL QUINTO  
CENTENARIO

• Odéon-Théâtre de l'Europe :  
5 octobre-18 novembre 90  
• Comédie de Genève :  
22 novembre-12 décembre 90



# COMEDIA SIN TITULO

F E D E R I C O G A R C I A L O R C A

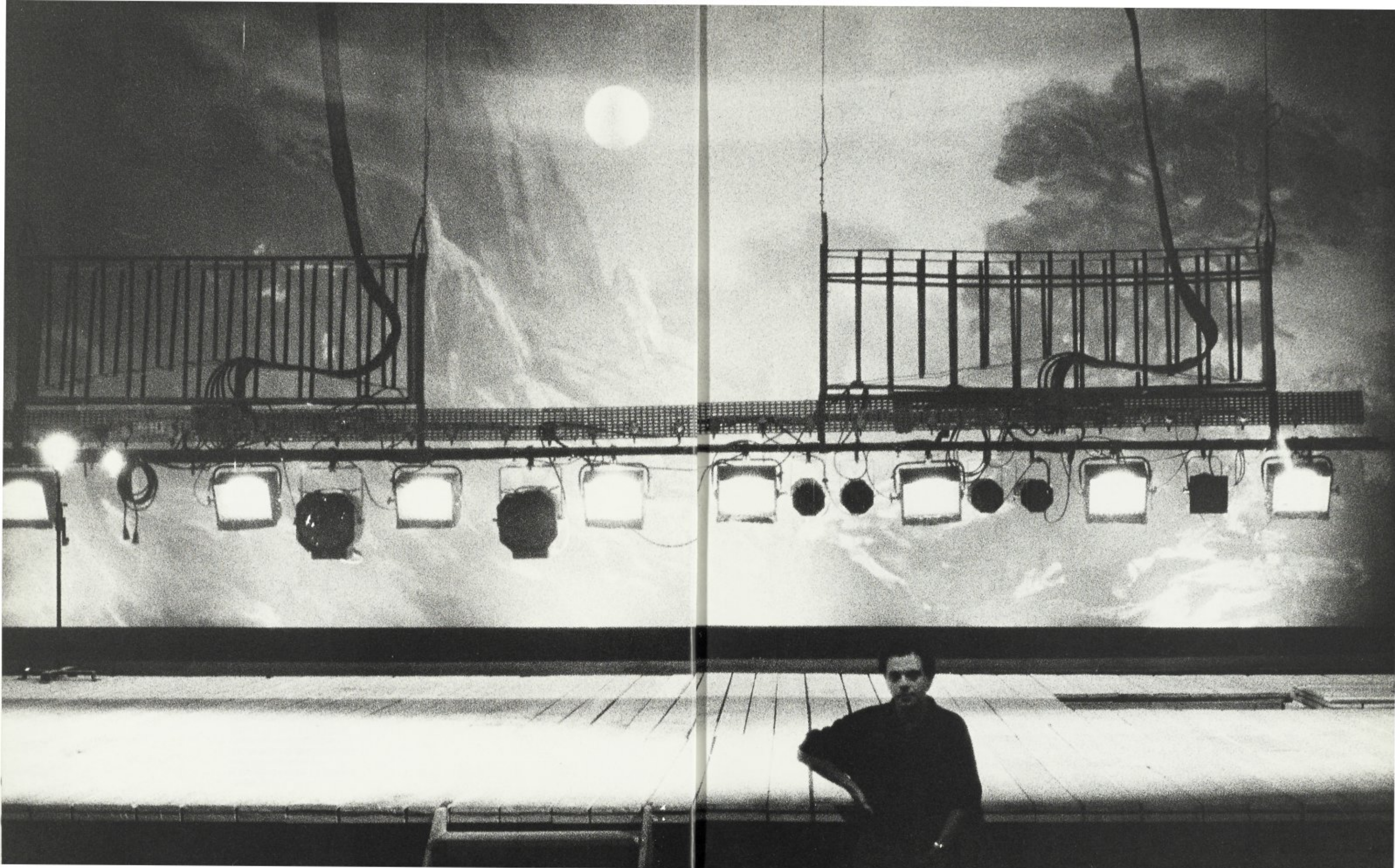
Mise en scène et lumières	<b>Lluís Pasqual</b>
Décor et costumes	<b>Fabià Puigserver</b>
Assistante à la mise en scène	<b>Djamila Salah</b>
Avec, par ordre d'entrée en scène :	
Autor	<b>Lluís Pasqual</b>
Cartabon/Telerana	<b>Avelino Canovas</b>
Marras	<b>Juan Polanco</b>
Flauta/Mastaza	<b>Chema de Miguel Bilbao</b>
Hambron/Chicharo	<b>Cesar Sanchez</b>
Berbiqui/Polilla	<b>Cesareo Estebanez</b>
Lanzadera/Lenadar	<b>Alfonso del Real</b>
Titania/Actriz	<b>Marisa Paredes</b>
Apuntador	<b>Antonio Iranzo</b>
Espectadar 1	<b>Joaquin Molina</b>
Espectadara 1	<b>Carmen Rossi</b>
Joven	<b>Miguel Insua</b>
Criado	<b>Rafael Castejon</b>
Hombre vestido de negra	<b>Avelino Canovas</b>
Espectadara 2	<b>Flora Maria Alvaro</b>
Espectador 2	<b>Joaquin Cardona</b>
Tramoyista	<b>Jose Antonio Gallego</b>
Obrero	<b>Francis L. Torres</b>

Coproduction  
TEATRO LLIURE-BARCELONE,  
ODÉON ● THÉÂTRE DE L'EUROPE,  
FESTIVAL DE TARDOR-BARCELONE,  
CENTRO DRAMATICO NACIONAL/  
TEATRO MARIA GUERRERO-MADRID ;  
avec la porticipotion de  
la SOCIEDAD ESTATAL DEL QUINTO  
CENTENARIO.

Odéon ● Théâtre de l'Europe :  
13-17 octobre 1990  
● Théâtre Romeo de Borcelone :  
25-28 novembre 90









*Sans Titre* est un paème, un paème dense, authentique, taillé dans l'étoffe même du théâtre.

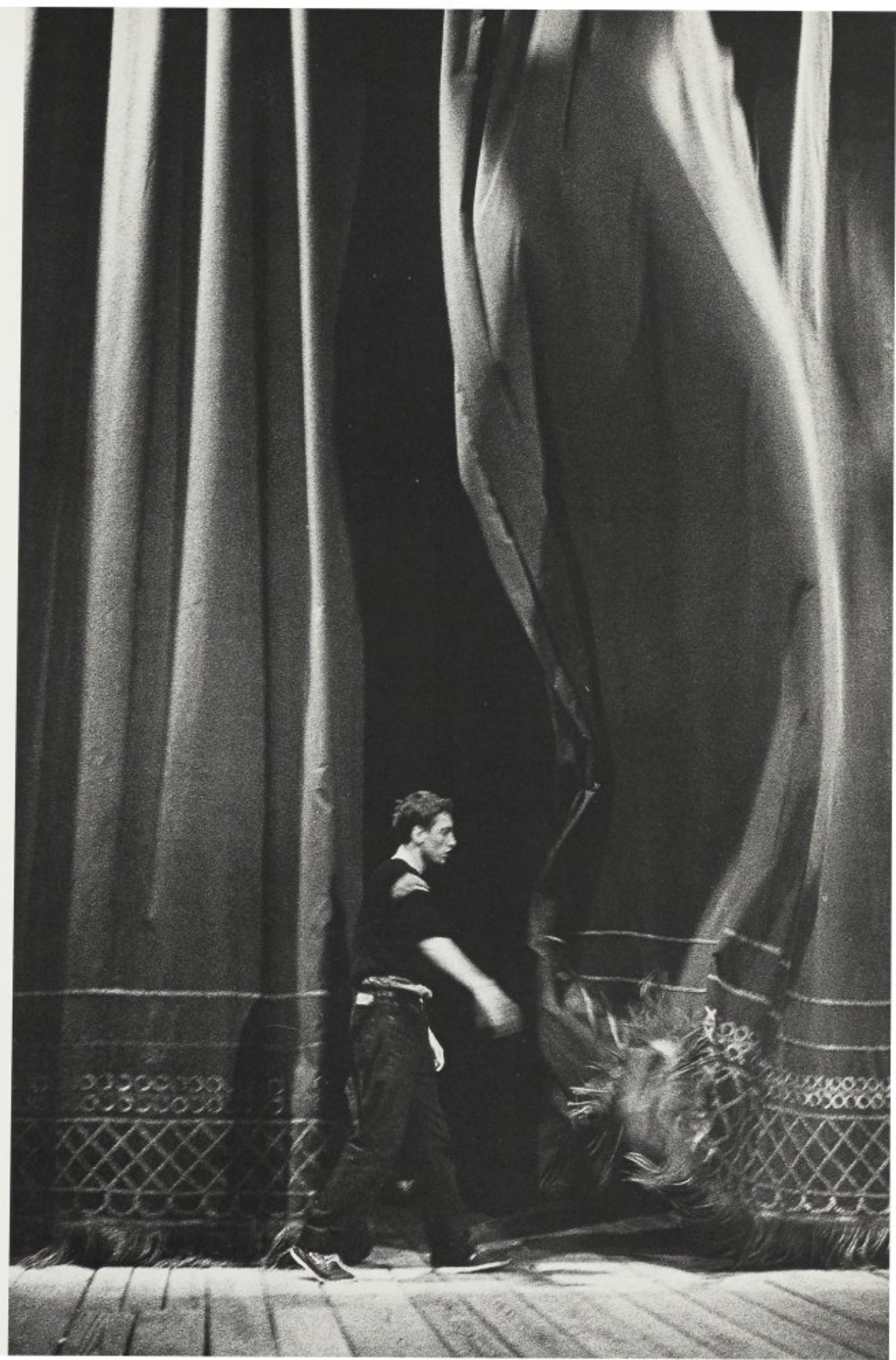
Impassible de le dater exactement. Les spécialistes, se fendant sur une interview de Larca, supposent qu'il a été terminé au début de l'année 1936. Le texte est écrit d'un seul jet, sur des feuilles valantes, au crayon et à l'encre, avec quelques corrections. Larca l'écrit avant de partir pour Grenade, où il sera assassiné quelques mois plus tard. Ce n'est qu'en 1978 qu'il sera publié en Espagne, avec *Le Public*.

Une pièce comme celle-ci se passe de commentaire : elle est diaphane. Il importe seulement de souligner qu'elle n'a pu être revue, alors que nous savons, par ses manuscrits, que Larca retravaillait ses textes, qu'il les corrigea à plusieurs reprises, surtout après les lectures qu'il avait l'habitude de faire devant un groupe d'amis. Il lui fallait entendre les mots, leur donner voix, pour en éprouver dans sa bouche la force et l'authenticité. On a aussi dit de la pièce qu'elle était incomplète, inachevée. Inachevée, peut-être, mais pas incomplète. Son propos est extraordinairement cohérent : reflet de l'angoisse et de la préoccupation civique de son auteur, *Sans Titre* a été écrite dans une pulsion fébrile, presque d'un seul souffle, comme un cri poussé contre une réalité culturelle et sociale terrible. Elle est née dans une époque d'incertitude et de décadence qui préluait à deux monstrueux conflits : la seconde guerre mondiale et la guerre civile espagnole, qui en fut comme la répétition générale.

Comme *Le Public*, comme le recueil de poèmes *Le Poète à New York* et d'autres textes encore, *Sans Titre* appartient au versant le moins connu de l'œuvre de Larca ; cet autre Larca est pourtant aussi fort, aussi puissant que celui de Yerma, de *Noces de sang* ou du *Ramencera gitan*.

Comme dans beaucoup de ses textes, c'est de l'homme et du théâtre qu'il fait son champ de bataille, avec pour seule arme, la passion, l'utopie, jusqu'à la démesure, jusqu'à la contradiction flagrante, mais peu importe ; il se montre à travers cet autre lui-même, l'auteur-metteur en scène, le poète, toujours plus exigeant dans sa quête de la vérité.

Lluís Pasqual









AUTEUR Nous ne sommes pas au théâtre. Car ils vont venir enfoncer les portes. Et ce sera notre salut à tous. Ici, là derrière, il y a une odeur terrible de mensonge. Les personnages ne disent que ce qu'ils peuvent dire à haute voix devant des jeunes filles sensibles. Mais ils taisent leurs véritables angoisses. Voilà pourquoi je ne veux pas d'acteurs mais des hommes de choir et des femmes de choir, et celui qui ne veut pas entendre n'a qu'à se boucher les oreilles.\*

Le théâtre a toujours été ma vocation. J'ai donné au théâtre beaucoup d'heures de ma vie. J'ai une conception du théâtre personnelle et jusqu'à un certain point combative. Le théâtre est la poésie qui sort du livre et se fait humaine. Et, ce faisant, elle parle et crie, pleure et se désespère. Le théâtre a besoin que les personnages qui paraissent sur scène aient un costume de poésie et laissent voir, en même temps, leurs os, leur sang. Ils doivent être si humains, si affreusement tragiques, attachés à la vie et au jour avec une telle force qu'ils découvrent leurs trahisons, font sentir leurs douleurs et que jaillit à leurs lèvres toute la fierté de leurs paroles pleines d'amour et de dégoût. Ce qui ne peut plus continuer, c'est la survivance des personnages dramatiques qui montent aujourd'hui sur la scène, hissés par leurs auteurs. Ce sont des personnages creux, absolument vides, chez qui on ne peut voir, à travers leur gilet, qu'une montre arrêtée, un os postiche ou une crotte de chat, comme on en trouve dans les greniers. Aujourd'hui en Espagne, la majorité des auteurs et des acteurs occupent une zone à peine intermédiaire. On écrit du théâtre pour le parterre, au mépris des galeries et du "paradis". Écrire pour le parterre, c'est ce qu'il y a de plus triste au monde. Le public qui va à un spectacle est frustré; le public vierge, le public candide – le peuple – ne comprend pas comment on vient là lui parler de problèmes qu'on méprise autour de lui. (1)

AUTEUR En fait vous avez peur, vous savez que moi, je veux obstruer les murs pour que nous entendions pleurer, ossosiner ou ronfler de leurs ventres infects ceux qui sont dehors, ceux qui ne savent même pas que le théâtre existe, et c'est ça qui vous effroie. Alors fichez le camp.

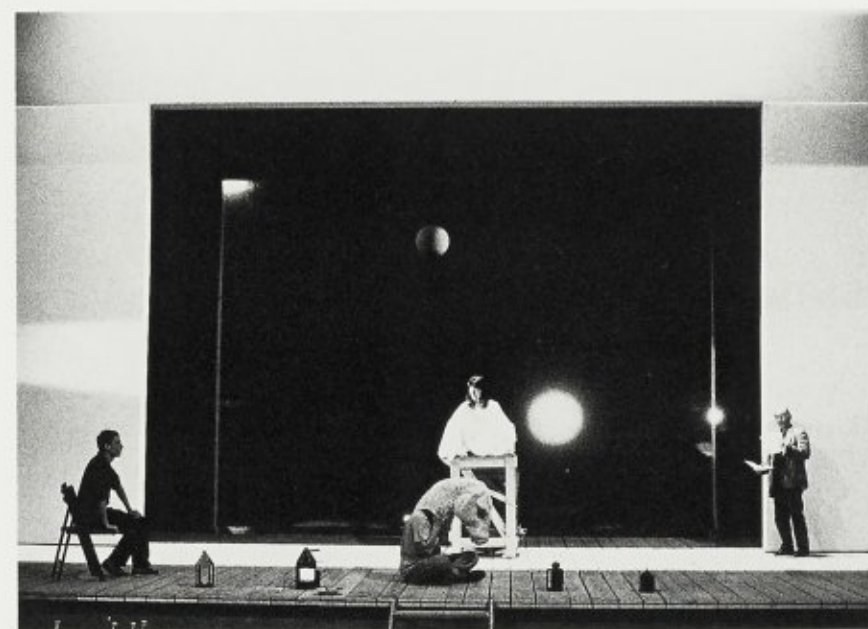
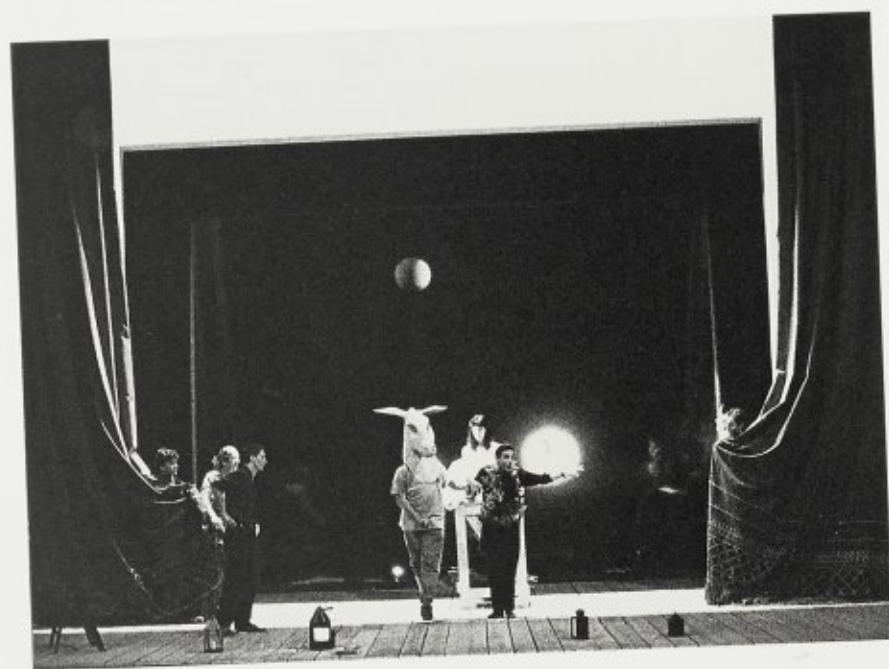
\* Les passages de SANS TITRE sont extraits de la traduction de Claude Demarigny, (Actes Sud/Papiers). Les autres textes de Federico García Lorca sont traduits par André Belamich (Gallimard-NRF: Œuvres Complètes, volume VII "Conférences, interviews, correspondance" et Gallimard Pléiade pour les poèmes).

(1) Extrait de "Un entretien avec Federico García Lorca". ("La Voz", Madrid, 07.04.1936)



## LA VIE FORCE LES PORTES DU THÉÂTRE









**AUTEUR** Pourquoi irions-nous toujours au théâtre voir ce qui arrive aux autres et non ce qui nous arrive à nous. Le spectateur est bien tranquille parce qu'il sait que l'action n'arrêtera pas sur lui son regard. Ce serait beau pourtant si on l'appelait soudain du haut des planches, si on le faisait parler et si le soleil de la scène brûlait son pâle visage d'embusqué !

...Quant à l'autre, intitulée *Le Public*, je ne prétends la créer ni à Buenos Aires ni nulle part ailleurs, parce que je ne crois pas qu'il y ait une compagnie qui ait le courage de la porter à la scène ni un public qui la tolère sans s'indigner... Pourquoi ? Parce qu'elle est le miroir du public. Je veux dire qu'elle fait défiler sur scène les drames particuliers qui préoccupent chacun des spectateurs, tandis qu'ils assistent, souvent d'une manière distraite, à la représentation. Et comme le drame de chacun est parfois très poignant mais, en général, rien moins qu'honorable, les spectateurs se lèveraient aussitôt, indignés, et arrêteraient la représentation. Oui, ma pièce est une œuvre injouable ; c'est, comme je l'ai définie : "Un poème à siffler". (2)

**PREMIER SPECTATEUR** Allons-nous-en, je te dis !

**PREMIÈRE SPECTATRICE** Mais ne te mets pas dans cet état. Au théâtre tout est mensonge.

**AUTEUR** Ce n'est pas un mensonge ! C'est la vérité !

**PREMIÈRE SPECTATRICE** Mais alors, si c'est vrai, partons ! Quelle horreur ! Mon Dieu, que c'est désagréable !

## UN THÉÂTRE IMPOSSIBLE

Ces pièces impossibles correspondent à mon propos véritable. Mais pour prouver ma personnalité et obtenir le droit au respect, j'ai donné d'autres choses. J'écris quand il me plaît. Je ne suis pas de ces auteurs à la mode qui s'imposent la cadence d'une petite œuvre tous les ans. (3)

(2) Extrait de "Federica Garcia Larca est arrivé hier soir". ("La Nacion", Buenos Aires, 14.10.1933).

(3) Extrait de "Un entretien avec Federica Garcia Larca". ("La Voz", Madrid, 07.04.1936).







UNE VOIX    Vive lo révolution !  
ACTRICE    Fermez les portes ! Fermez-les !  
AUTEUR    Ouvrez-les ! Le théâtre est ò tout le monde !  
              C'est l'école du peuple

...Je ne vous parle pas, ce soir, en auteur, ni en poète, ni en simple observateur du riche panorama de la vie humaine, mais en ardent défenseur du théâtre d'action sociale. Le théâtre est un des instruments les plus expressifs et les plus utiles pour l'édification d'un pays, et le baromètre qui marque sa grandeur ou son déclin. Un théâtre sensible et bien orienté, dans tous ses niveaux, de la tragédie au vaudeville, peut transformer en quelques années la sensibilité du peuple. Tandis qu'un théâtre dégradé, où le sabot fourchu remplace les ailes, peut gâter et endormir une nation entière. Le théâtre est une école de larmes et de rire et une tribune libre où les hommes peuvent mettre en évidence des morales anciennes ou équivoques et expliquer, par des exemples vivants, les lois éternelles du cœur et des sentiments de l'homme. Un peuple qui n'aide pas et ne favorise pas son théâtre, s'il n'est pas mort, il est moribond. (4)

AUTEUR    Le poète, en pleine possession de ses  
              moyens, vo ovoir non pos le ploisir mois  
              le regret de vous dévoiler, ce soir, un  
              ospect de lo réalité. En toute modestie, je  
              dois vous overtir que rien n'est imoginoire.

Le théâtre qui ne recueille pas la pulsation sociale, la pulsation historique, le drame de son peuple et la couleur authentique de son paysage et de son esprit, avec son rire et ses larmes, ce théâtre-là n'a pas le droit de s'appeler théâtre, mais "salle de divertissement", local tout juste bon pour cette horrible chose qui s'appelle "tuer le temps". (5)

UN THÉÂTRE CIVIQUE "UNE ÉCOLE DE LARMES ET DE RIRE"

AUTEUR    Vous venez ou théâtre ò seule fin de vous  
              divertir et vous ovez pour celo des outeurs  
              que vous payez. Très bien. Mois oujour-  
              d'hui, le poète vous o tendu un piège: il  
              prétend toucher vos cœurs en vous foisent  
              voir les choses que vous ne voulez pos voir  
              et en vous ossénont les vérités crientes que  
              vous ne voulez pos entendre.

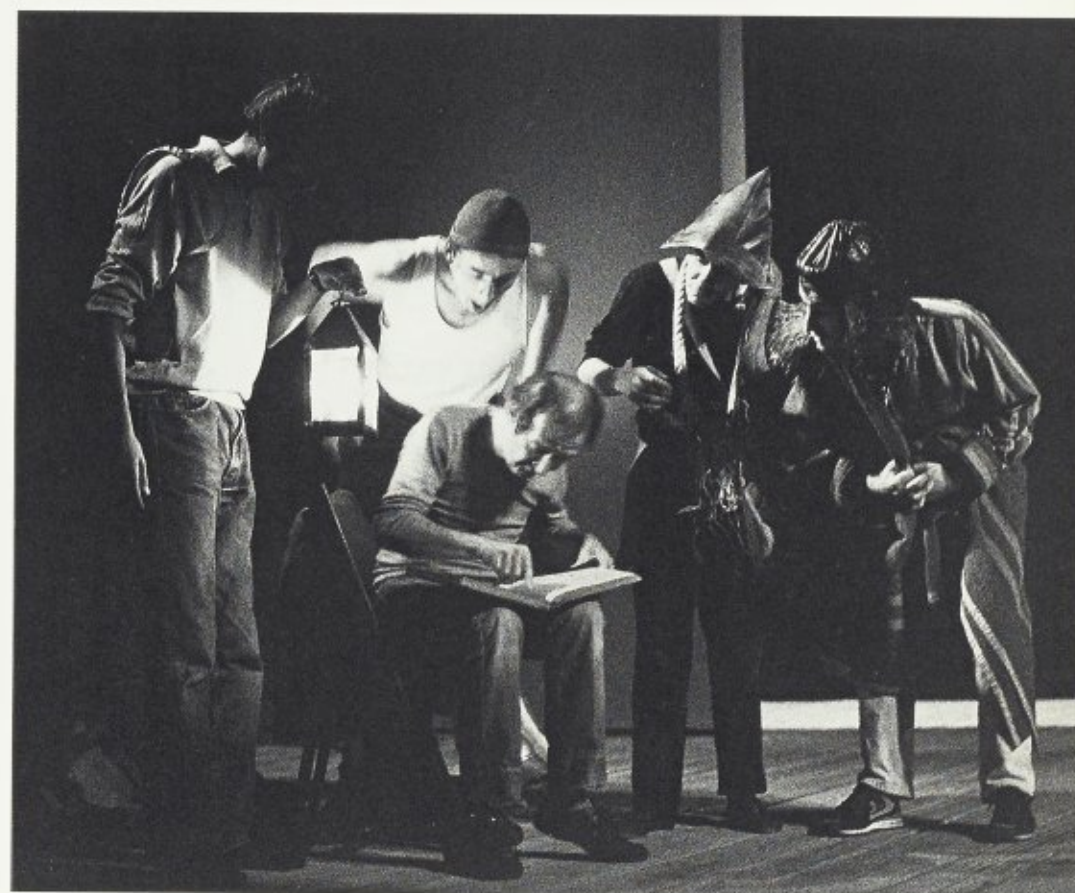
Moi, au lieu d'hommages, j'organiserais pour les poètes et les dramaturges des joutes et des défis dans lesquels on se lancerait bravement, durement, à la face : "Je parie que tu n'as pas le courage de faire ça – que tu n'es pas capable d'exprimer l'angoisse de la mer chez un personnage – que tu n'oses pas dire le désespoir des soldats pacifistes." L'exigence et la lutte, fondées sur un amour sévère, trempent l'âme de l'artiste, alors que la flatterie facile l'amollit et la gâte. Les théâtres sont pleins de fallacieuses sirènes, couronnées de roses de serre, et le public, satisfait, applaudit aux cœurs bourrés de son et aux dialogues de vent qu'on lui offre. Mais le poète dramatique, s'il veut se sauver de l'oubli, ne doit pas oublier les champs de roses trempés du matin où peinent les paysans, ni ce pigeon, blessé par un chasseur mystérieux, qui agonise entre les joncs sans que personne écoute sa plainte. (6)

(4) (5) (6) Extraits de "Causerie sur le théâtre" (1935)





















L A  
L E Ç O N  
D U  
P E U P L E

MACHINISTE    La foule a enfoncé les portes !  
AUTEUR        Ici, ici ! Dites la vérité sur ces vieilles plan-  
ches.  
Clouez vos poignards au cœur des vieux  
voleurs de l'huile et du pain. Que la pluie  
inonde les cintres et délave les frises.

J'espère pour le théâtre la venue de la lumière d'en haut, celle du "paradis". Lorsque le public d'en haut descendra au parterre, tout sera résolu. La prétendue "décadence du théâtre", c'est pour moi une stupidité. Ceux d'en haut sont ceux qui n'ont pas vu *Othello*, ni *Hamlet*, ni rien du tout : les pauvres. Il y a des millions d'hommes qui n'ont pas vu de théâtre. Mais comme ils savent le voir, lorsqu'ils en ont l'occasion ! J'ai pu voir à Alicante tout un peuple se lever pour acclamer le chef-d'œuvre du théâtre catholique espagnol : *la Vie est un songe*. Qu'on ne vienne pas me dire qu'il ne le sentait pas. Pour le comprendre, toutes les lumières de la théologie ne sont pas de trop. Mais pour le sentir, le théâtre est le même pour la dame du monde que pour sa domestique. Molière ne s'y trompait pas lorsqu'il lisait ses pièces à sa cuisinière. Bien sûr, il y a des gens irrémédiablement perdus pour le théâtre. Mais, naturellement, ce sont ceux "qui ont des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas". (7)

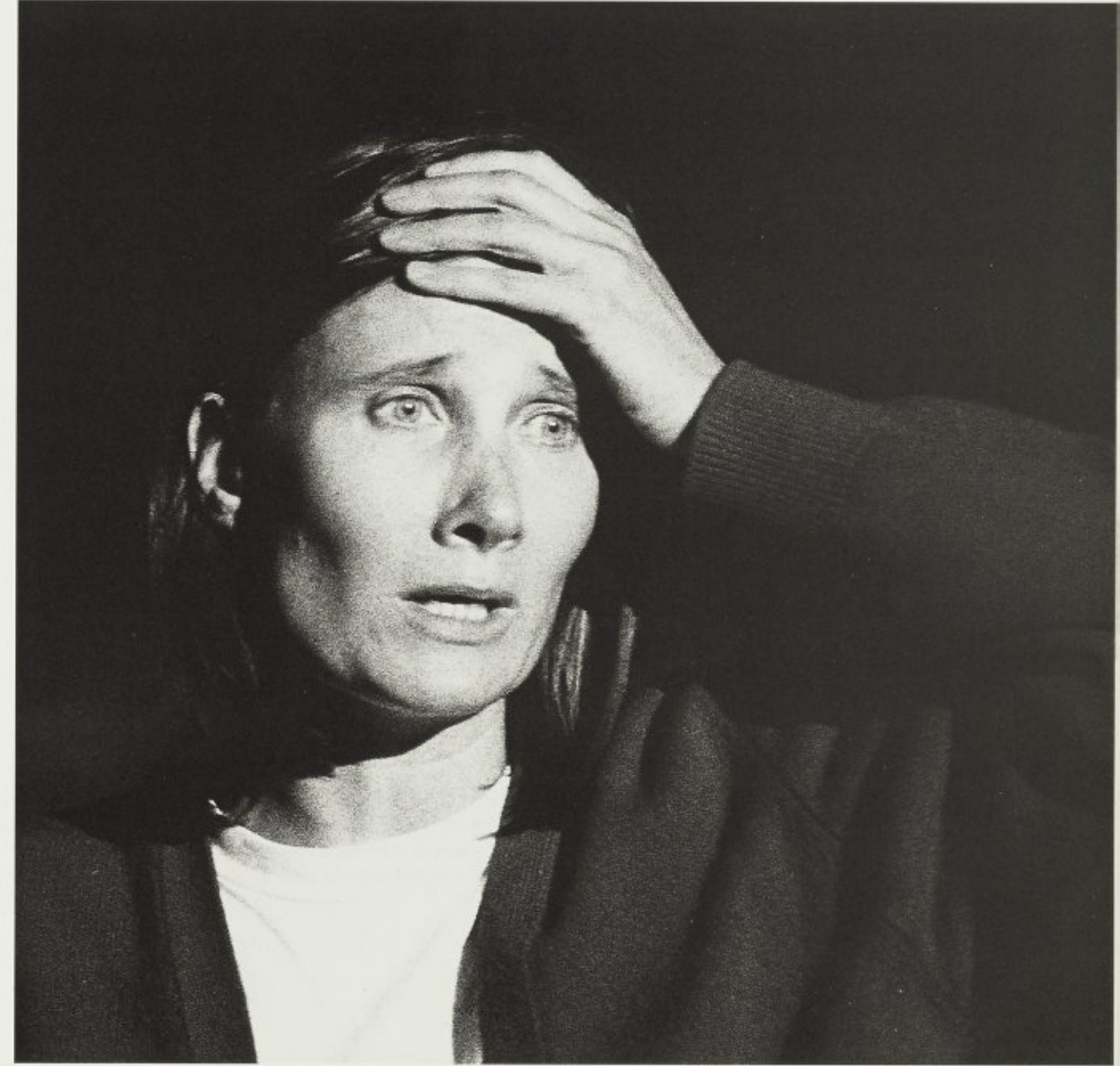
AUTEUR        La réalité commence parce que l'auteur ne  
veut pas que vous vous sentiez au théâtre  
mais au beau milieu de la rue.

En ces moments dramatiques que vit le monde, l'artiste doit pleurer et rire avec son peuple. Il faut laisser là le bouquet de lys et se plonger dans la boue jusqu'à la ceinture pour aider ceux qui cherchent les lys. Pour moi, en particulier, j'ai une véritable soif de communication avec autrui. C'est pourquoi j'ai frappé aux portes du théâtre et je lui consacre toute ma sensibilité. (8)

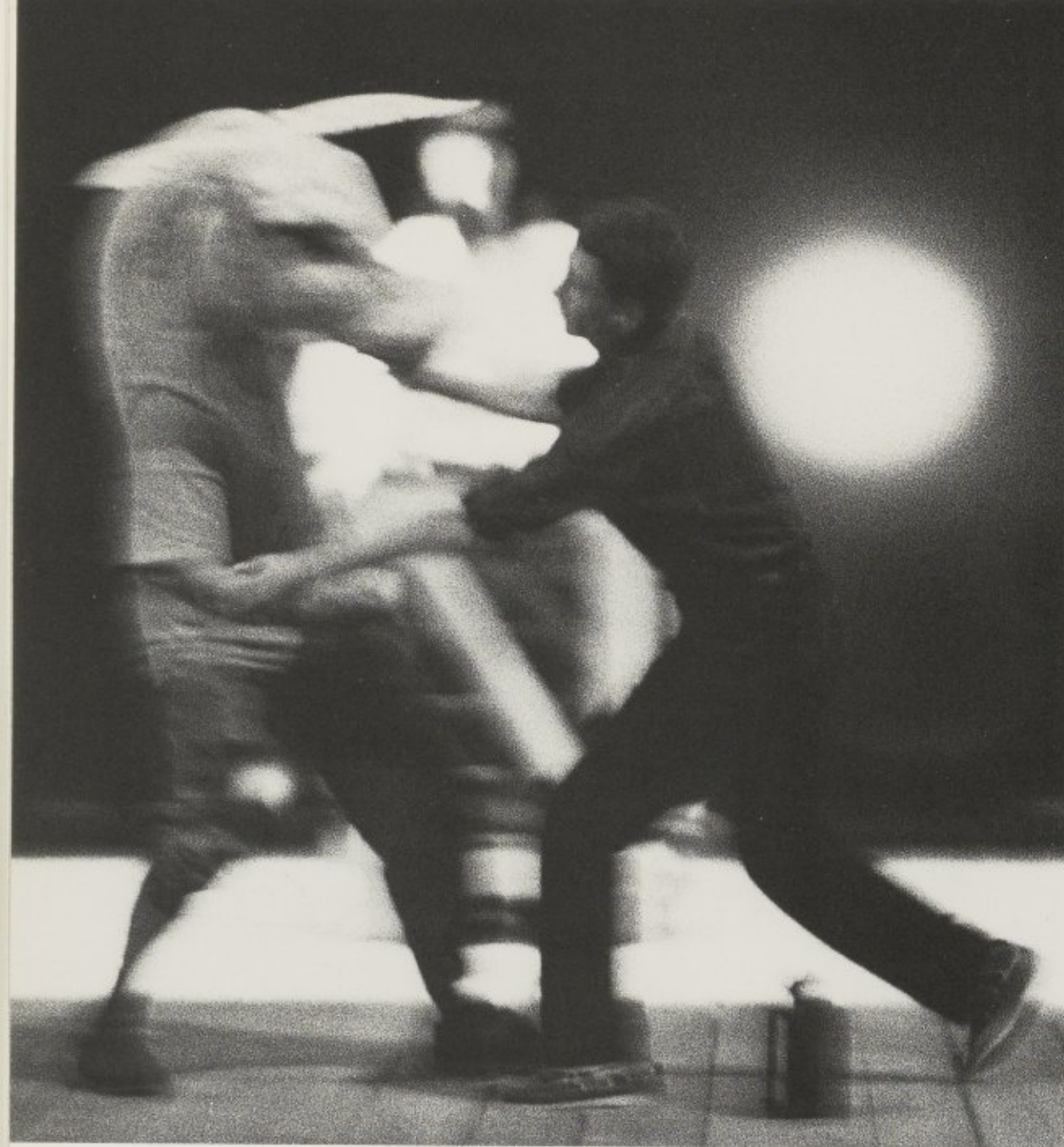
(7) Extrait de "Les artistes dans l'atmosphère de notre temps" (El Sol, Madrid, 15.12.1934).  
(8) Extrait de "Dialogue avec le caricaturiste Bagaria". ("El Sol", Madrid, 10.06.1936).











## L A M I S S I O N D U P O È T E

AUTEUR Je ne suis pas un homme comme il faut.  
J'en ai rien à foutre. Je suis un agonisant  
de Dieu.

...Dans ce monde, je suis et je serai toujours du côté des pauvres. Je serai toujours du côté de ceux qui n'ont rien et à qui on refuse jusqu'à la tranquillité de ce rien. Nous autres — je fais allusion aux intellectuels élevés dans ce qu'on peut appeler la bourgeoisie aisée — nous sommes appelés au sacrifice. Acceptons-le. Dans le monde, ce ne sont plus des forces humaines, mais des forces cosmiques qui sont en lutte. On me met dans la balance le résultat de cette lutte : ici, ta douleur et ton sacrifice ; là, la justice pour tous, même avec l'angoisse d'un futur que l'on pressent, mais que l'on ignore ; eh ! bien, j'abats mon poing de toute ma force sur ce dernier plateau. (9)

...Parfois, quand je vois ce qui se passe dans le monde, je me dis : "A quoi bon écrire ?" Mais il faut travailler, travailler. Travailler et aider celui qui le mérite. ...Travailler en manière de protestation. Parce que le premier mouvement serait de crier tous les jours en se réveillant dans un monde plein d'injustices et de misères de tout ordre : "Je proteste ! Je proteste ! Je proteste !" (10)

AUTEUR L'auteur ne veut pas faire de la poésie, du  
rythme, de la littérature... il veut donner une  
petite leçon à vos cœurs, c'est pour ça qu'il  
est poète, et il dit aussi que, dans tout art, il  
y a une bonne moitié d'artifice qui, pour  
l'heure, le gêne et qu'il n'a pas envie d'ap-  
porter ici le parfum des lys ou la colonne  
torse voilée de colombes d'or.

...Pour le reste, les credos, les écoles esthétiques, je n'en ai cure. Je ne me soucie nullement d'être ancien ou moderne, mais moi-même au naturel. Je sais très bien comment on fabrique du théâtre semi-intellectuel ; mais cela ne compte pas pour moi. A notre époque, le poète doit s'ouvrir les veines pour les autres. C'est pourquoi, en plus des raisons que je vous ai données tout à l'heure, je me suis consacré au théâtre, qui nous permet un contact plus direct avec les masses. (11)



Le théâtre durable est celui des poètes. Le théâtre a toujours été l'œuvre des poètes. Et il a été d'autant meilleur que le poète était plus grand. Je ne parle pas, bien entendu, du poète lyrique mais du poète dramatique. (12)

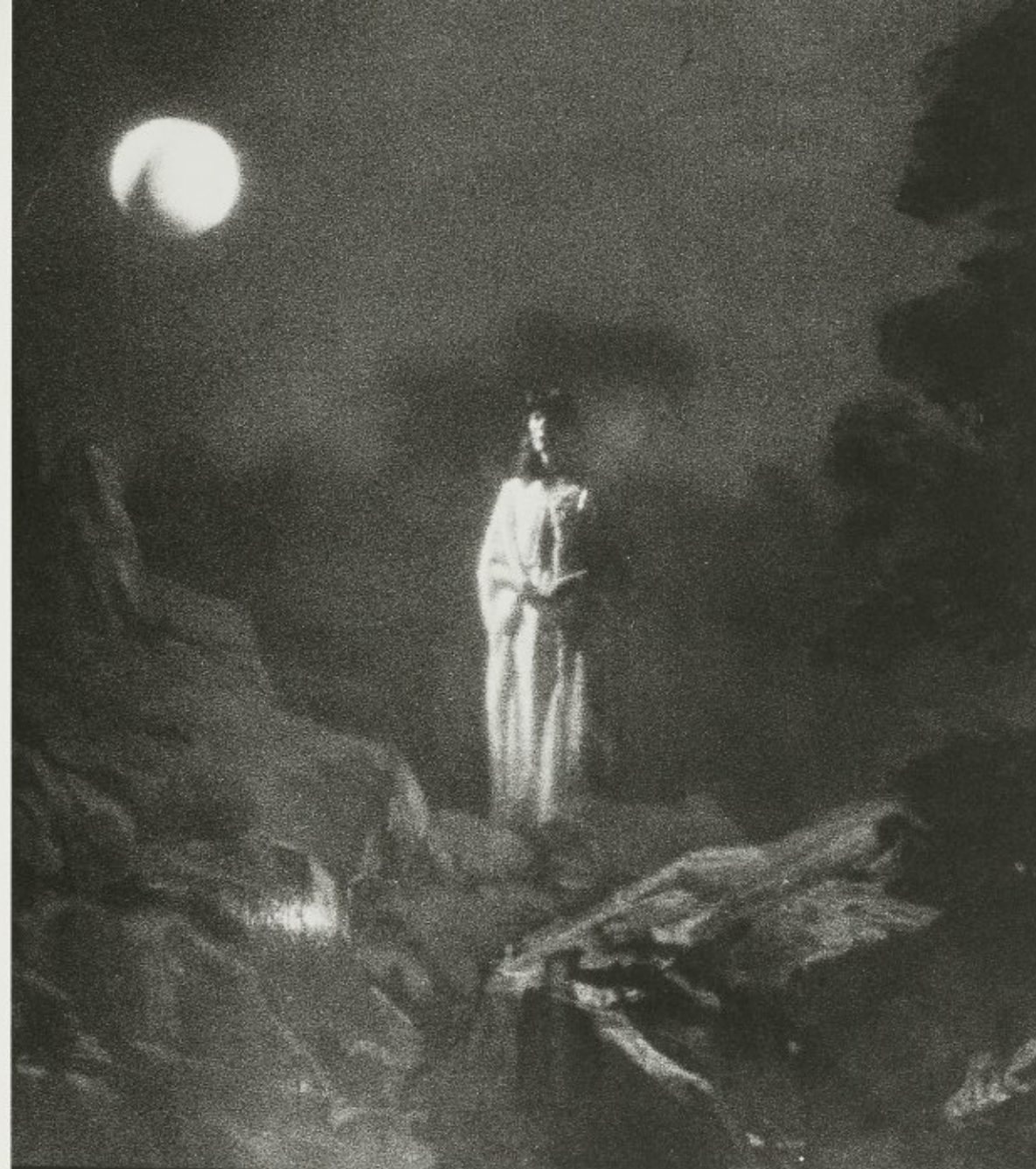
On n'a pas encore fait le poème qui traverserait le cœur comme une épée. Je m'émerveille quand je pense que l'émotion des musiciens (Bach) se fonde et se forme sur une mathématique parfaite. (13)

La création poétique est un mystère indéchiffrable, comme le mystère de la naissance de l'homme. On entend les voix, on ne sait d'où, et il est inutile de se demander d'où elles viennent. De même que je ne me suis pas inquiété de naître, je ne m'inquiète pas de mourir. J'écoute, émerveillé, la nature et l'homme et je copie ce qu'ils m'enseignent sans pédantisme et sans donner aux choses un sens que je ne suis pas sûr qu'elles aient. Ni le poète ni personne ne détiennent la clé ou le secret du monde. Je veux être bon. Je sais que la poésie élève et, à force d'être bon, avec l'âne et le philosophe, je suis convaincu que s'il existe un au-delà, j'aurai l'agréable surprise de m'y trouver un jour. Mais la douleur de l'homme, l'injustice constante qui sourd du monde, mon propre corps et ma propre pensée m'empêchent d'aller m'installer dans les étoiles. (14)

(9) Extrait de "Les artistes dans l'atmosphère de notre temps". ("El Sol", Madrid, 15.12.1934)  
(10) et (11) Extraits de "Galerie - Federico Garcia Lorca" ("La Voz", Madrid, 18.02.1935)  
(12) Extrait de "Federico Garcia Lorca et le théâtre d'aujourd'hui" ("Escena", Madrid, 05.1935)  
(13) Extrait d'une "Lettre à Jorge Guillén" (09.09.1926)  
(14) Extrait de "Dialogue avec le coricoturiste Bagaria". ("El Sol", Madrid, 10.06.1936)













" OUVRE TA ROSE DANS MA CHAIR MÊME SI ELLE A MILLE ÉPINES "

( 15 )

ACTRICE    Moi, je sais seulement que je t'aime. Je veux que tu me fouettes pour que tu voies ma peau devenir rouge. Je veux que tu me plantes un poinçon dans le sein pour que tu voies jaillir un filet de sang. Ha, ha, ha ! Et si tu aimes le sang, tu en bois et tu m'en donnes un petit peu à moi.

SONNET DE LA GUIRLANDE DE ROSES (16)

Cette guirlande ! presse-toi ! je meurs !  
Tresse-la vite ! chante ! gémis ! chante !  
Je sens l'ombre qui vient troubler ma gorge  
et c'est Janvier qui luit pour la millièrne fois.

De moi à toi, de je t'aime à tu m'aimes,  
un souffle d'astre et un frisson de plante,  
une épaisseur d'anémones me font  
gémir obscurément une année tout entière.

Jouis du frais paysage de ma blessure,  
brise des joncs et de fins ruisselets,  
et bois le miel de mon sang répandu.

Mais hâte-toi, pour que, dans une étreinte,  
bouches brisées d'amour, âmes mordues,  
le temps nous trouve ensemble déchirés.

(15) "Yermo"

(16) Sonnets de l'omour obscur ("Los domingos de A8C", 17.08.1986)









AUTEUR

Vous allez dire que voir la réalité, c'est difficile. La montrer encore plus. C'est prêcher dans le désert... Surtout devant vous, qui vivez dans les villes sans la moindre fantaisie. Tout ce que vous faites, c'est de vous esquiver de peur de regarder les choses en face. Quand le vent hurle, pour ne pas l'entendre, vous mettez la musique. Pour ne pas voir l'immense torrent de larmes qui nous entoure, vous couvrez vos fenêtres de dentelle. Pour dormir tranquille et pour faire taire le sempiternel grillon de votre conscience, vous inventez les œuvres de charité.



CRI V E R S   R O M E ( 1 8 )

Depuis la tour du Chrysler Building (extrait)

...Les maîtres montrent aux enfants  
une lumière merveilleuse<sup>e</sup> qui vient de la montagne ;  
mais ce qui arrive, c'est un ramassis de cloaques  
où crient les obscures nymphes<sup>d</sup> du choléra.  
Les maîtres désignent avec dévotion les énormes coupoles encensées,  
mais sous les statues il n'y a pas d'amour,  
il n'y a pas d'amour<sup>e</sup> sous les yeux de cristal définitif.  
L'amour, il est dans les chairs déchirées par la soif,  
dans la petite cabane qui lutte contre l'inondation ;  
l'amour, il est dans les fossés<sup>f</sup> où luttent les serpents de la faim,  
dans la triste mer qui berce les cadavres des mouettes  
et dans l'obscur baiser poignant sous l'oreiller.  
Mais le vieillard aux mains translucides<sup>g</sup>  
dira : amour, amour, amour,  
acclamé par des millions de moribonds ;  
il dira : amour, amour, amour,  
parmi le brocart frémissant de tendresse ;  
il dira : la paix, la paix, la paix,  
parmi le tremblement des couteaux et des melons de dynamite ;  
il dira amour : amour, amour, amour,  
jusqu'à ce que ses lèvres deviennent d'argent.  
Mais en attendant<sup>h</sup>, oui, en attendant,  
les Noirs qui enlèvent les crachoirs,  
les garçons qui tremblent sous la terreur blême des directeurs,  
les femmes noyées dans les huiles minérales,  
la foule au marteau, au violon, au nuage,  
devra crier même si on lui écrase la cervelle contre le mur,  
devra crier face aux coupoles,  
devra crier folle de feu,  
devra crier folle de neige,  
devra crier la tête pleine d'excréments,  
devra crier comme toutes les nuits réunies,  
devra crier<sup>i</sup> d'une voix si déchirée,  
jusqu'à ce que les villes tremblent comme des petites filles  
et brisent les prisons de l'huile et de la musique,  
parce que nous voulons notre pain de chaque jour,  
fleur d'alisier<sup>j</sup> et perpétuelle tendresse égrenée,  
parce que nous voulons que s'accomplisse la volonté de la Terre  
qui donne ses fruits pour tous.

(17) "Ode à Walt Whitman" (Paète à New York).  
(18) Paète à New York.











Les textes ont été choisis et réunis par GÉRARD RICHEL  
photographies ROS RIBAS  
conception graphique LAURENCE DURANDAU  
impression : JARACH - LA RUCHE





# saïson 90 · 91

## G R A N D E S A L L E

**Sans Titre** FEDERICO GARCIA LORCA  
mise en scène Lluís Pasqual

**Comedia Sin Titulo**  
(représentations en langue espagnole)

NATIONAL THEATRE  
en alternance

**Richard III** WILLIAM SHAKESPEARE  
mise en scène Richard Eyre

**King Lear** WILLIAM SHAKESPEARE  
mise en scène Deborah Warner  
(spectacles en langue anglaise, surtitrés en français)

**Mesure pour mesure** WILLIAM SHAKESPEARE  
mise en scène Peter Zadek

**Le Balcon** JEAN GENET  
mise en scène Lluís Pasqual

**Kurt Weill Revue**  
mise en scène et chorégraphie Helmut Baumann  
et Jürg Burth  
(spectacle en langues allemande, française, anglaise)

## P E T I T O D É O N

**io**  
d'après ESCHYLE  
mise en scène Nica Papatakis

**Roundja, la jeune fille plus belle que lune et que rose**  
TAOS AMROUCHE  
projet conçu par Laurence Baurdil  
réalisé avec la participation de Derri Berkani

**Quinzaine du National Theatre Studio**

**Académie Expérimentale des Théâtres**

**La Chute de l'ange rebelle**  
ROLAND FICHET  
mise en scène Claudia Stavisky

**Quinzaine des Auteurs Contemporains**

**Mademoiselle Marie**  
MARIE BASHKIRTSEFF  
mise en scène Eric Teraud

**Histoire d'un idiot**  
FÉLIX DE AZUA  
mise en scène Christian Plezent

**Quatre heures à Chatila**  
JEAN GENET  
mise en scène Alain Milianti

**Transfiguration**  
SIBILLA ALERAMO  
mise en scène Jacques Baillon

